Pensée orignale:

En tout cas, c'est pas drôle venir au monde pauvre!... pi pas aimé.

-San Carmo

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 6, numéro 6, mercredi le 2 décembre 1992



Dans ce numéro:

Des parures qui nous font paraître mal

Lors de votre prochaine visite à la bibliothèque Desmarais, prenez quelques minutes pour examiner les tableaux montés sur le mur de gauche près des portes d'entrée.

Pierre Ouellette

Sont inscrits sur ces plaques les noms des récipiendaires des prix d'excellence en enseignement et en recherche de l'Université Laurentienne. Je ne doute nullement de la compétence des professeurs qui se sont mérités cet honneur depuis 1986. Sans doute sont-ils parmi les meilleurs professeurs anglophones. Mais où sont les francophones?

Malgré le fait que nos professeurs francophones représentent environ 25 pour cent du corps professoral, on retrouve sur les deux listes le nom d'aucun des nôtres. Selon mes calculs, il ne peut y avoir que deux raisons pour cette emmerde.

Tu parles d'une erreur

Primo, que l'on ait commis une injustice contre la minorité francophone de la Laurentienne! (faites-vous taper dans le dos si vous avez avalé votre paparmane). Ou secondo, que les professeurs francophones soient tous inférieurs à ces membres d'honneur. Ce dernier scénario est aussi probable qu'une majorité Conservateur dans les provinces de l'Ouest aux prochaines élections fédérales!

Ce choix de gagnants peut sembler anodin, sans signification ... Au contraire! Il porte un message subtil, sournois même: les francophones de la Laurentienne - professeurs et étudiants, semble-t-on vouloir dire, sont inférieurs aux anglophones. Comprenons bien que lorsqu'on qualifie les professeurs anglophones de supérieurs (en enseignement ainsi qu'en recherche) à nos professeurs, on juge du même coup notre formation inférieure à celle que reçoivent nos confrères anglophones. Difficile à croire en regardant la liste des gagnants du prix du recteur au cours des dernières années!

Peut-être faudrait-il s'ouvrir les yeux et choisir les récipiendaires de ces prix d'excellence parmi tous les professeurs. Ce serait plus juste pour nos professeurs et pour nous et plus représentatif de la formation que reçoivent les francophones de la Laurentienne.

Une manif qui en a dans le pif

Le vendredi, 27 novembre à Sudbury, une marche partant du collège Sacré-Coeur menant jusqu'au Secrétariat d'Etat a conduit une foule d'environ 250 personnes à manifester de vive

Guy Robichaud

voix afin de capter l'attention du gouvernement fédéral et de lui démontrer à quel point les francophones veulent leurs collèges français en Ontario.

Les gens ont obtenu le feu vert du gouvernement provincial au mois de juin passé pour la création des collèges français mais c'est là que les choses se sont arrêtées. Au fédéral, on trouvait toutes les excuses possibles pour éviter l'ouverture du dossier des collèges français.

D'autres manifestations ont eu lieu à travers la province, soit à Timmins, Elliot Lake, Sturgeon Falls, Midland, Mississauga, Windsor et Ottawa. Charles Goulard, étudiant de l'école secondaire Franco-Cité à Sturgeon Falls nous dit:"On ne veut pas le collège seulement que pour l'avoir mais parce qu'on l'a de besoin!"

Durant les manifestations, on nous a appris qu'une réunion urgente a été annoncée au sein du gouvernement fédéral dans le but de discuter et régler le dossier controversé. Il faudrait donc dire que les manifestations ont effectivement attiré l'attention du fédéral. Le fédéral a aussi ajouté qu'il devrait avoir pris une décision dans quelques jours. Notre drapeau ne sera jamais à demi-mât!

Ont participé à ce dernier numéro de l'année 1992:

à la rédaction: Pierre Ouellette, Guy(le mot tabarnaque fait partie de notre patrimoine)Robichaud, Paul Demers, Charles Allard, Gabriel Roy, Marco(le perfectionniste)Dubé, Roxanne Rioux, Michel Potvin, Robert(le romantateux)Poisson, San Carmo, Stéphane(l'estie d'teton)Paquette, Bruno(respecte donc les Soeurs!) Gaudette, Daniel Charbonneau, Yves Côté, Marie-Claude Malo, Josée Perreault

à la correction: Nancy(la blonde à Yves) Boulianne, Suzanne(la blonde à Gabriel) Gammon et Sylvie(la souriante)Dubois

au montage: Nancy, Mireille Ménard, Michel Potvin, Guy, Marco

INFO AEF

J'aimerais remercier les quelques membres qui ont assisté à l'assemblé générale annuelle de l'AEF, le 4 novembre 1992. En raison du nombre restreint de participants, l'assemblé a dûe être annulée. Cependant, les questions et les suggestions peuvent toujours être communiquées au Grand conseil par écrit ou en nous rendant visite au bureau,

Sudbury Transit offre temporairement aux étudiant.e.s de l'Université Laurentienne, un autobus «express» de l'université au centre-ville via la rue Paris, à 21h30. Ce nouveau service sera annulé s'il n'y apas assez d'utilisateurs.

La campagne de prélèvement de fonds pour centraide a déjà commencé sur notre campus. Jusqu'à présent, l'Université Laurentienne a amassé plus de 12000$ à travers un premier envoi auprès des professeur.e.s, des membres du personnel et ceux de l'administration. L'AEF organisera une activité semblables auprès des étudiant.e.s, le mardi 8 décembre. L'événement se nomme «Loonie Mile» et prendra place durant toute la journée, au premier plancher de l'édifice des arts

La prochaine présentation dans la série «Points de vue de femmes» aura lieu le mercredi 16 décembre 1992, de 12h30 à 13h30 à l'Entre-Deux. Le thème de cette présentation sera «La fourrure: Une industrie à repenser?» exposer par Annette Ribordy, professeure en commerce. Tous et toutes sont les bienvenu.e.s

La photocopieuse située au local de l'AEF n'est pas disponible gratuitement comme semblent le croire quelques étudiant.e.s. Le coût est de 0.10$ par copie!

COURRIER ORIGNAL

Pub Kristina pour socio-culturelle

Voulez-vous bien nous dire qu'est-ce-qui se passe dans notre cher gouvernement qui est l'exèmple parfait d'efficacité. Ce n'est pas pour se plaindre mais bon yeu ça ne fait plus de saint bon sens. Ce n'est pas qu'on se pense plus intelligent que nos prochains, bien loin de là, mais nous sommes confus. Est-ce que quelqu'un peut nous dire (s'il existe une telle personne) qu'est-ce-que ça mange en hiver une animatrice socio-culturelle? En d'autres mots, quel est son rôle et quelles sont ses tâches?

Pour discuter sur ces questions, regardons maintenant notre fameuse «Constipation» de l'AEF (Ooouppps on veut dire constitution. Fuck qu'on est tanné de ce câlisse de mot là!!)* L'article 12 de cette constipation («crisse on l'a faite encore...ah ben!») nous donne la liste de ces responsabilités.

Article 12

12.0 L'Animateur socio-culturel.

12.1 Responsabilité[sic]de l'Animateur socio-culturel sont;

(a) Coordonner les activités socio-culturelles de l'année.

(b) Présenter, *dès septembre, un plan détaillé des activités de l'année.*

(c) Siéger à au moins un comité (S, G ou V),

(d) Organiser un comité pour l'aider avec ses tâches, les membres ne sont pas nécessairement des membres du Grand Conseil.

(e) Remettre un état des résultats de l'activité (ex: revenus, dépenses...).

(f) Siéger sur le comité [sic] de travail permanent des communications.

Premièrement, le point (a); Ah! Kristina cette tâche est assez facile à remplir. Si rien n'est fait, rien n'est à coordonner. Bravo! Un travail bien fait et sans même avoir besoin de s'appliquer.

Le point (b) et (e) vont main dans la main comme une «bière et pizza», («Peut-être qu'on utilise la mauvaise analogie car les bières et pizzas à l'AEF sont abolis à tout jamais... bon assez). Examinons le point (b) On le sais pas mais nous n'avons jamais eu le plaisir d'avoir compte de ce plan détaillé. Qui ou quoi a eu le plaisir de déguster ce chef d'oeuvre de planification détaillée des activités pour l'année 1992-1993?. Pour ce qui est du point (e), on exige un état des résultats des activités... Nous croyons comprendre votre logique Mlle l'Animatrice Socio-Culturelle... Encore une fois, si rien n'est fait pour le point (b), rien n'a besoin d'être fait pour le point (e). Chapeau bas, un travail encore bien fait. Jusqu'à date Mlle, vous faites preuve d'une compétence qui n'a d'égal!

Un dossier peu reluisant

Maintenant, regardons son dossier jusqu'à présent. Un FRANCO-PUB sur campus le 8 septembre. Un autre pub francophone au Carrefour le 5 novembre.

Oooups! excusez-nous, mille pardons. Le FRANCO-PUB du 8 septembre était une collaboration entre La *Nuit Sur l'Étang* et *l'Orignal déchaîné*. La soirée du 5 novembre était organisée par le conseil étudiant.e.s de l'école des sciences d'éducation. Notons bien que ces deux activités ont été très bien reçues par le corps étudiant francophone de la Laurentienne. Ces deux activités ont attiré plein de gens prêts à avoir du «fun», des gens tannés d'attendre que notre chère animatrice débarque de son «Q» et organise quelque chose. Vous savez Kristina, être animatrice socio-culturelle requiert un minimum d'imagination. C'est ben beau de copier les idées des autres mais il faut parfois faire marcher ses propres méninges pour être respectée par ses confrères. Oh, excusez-nous, vous avez organisé notre fameuse semaine d'orientation!

«S'tie on veut même pas en parler!»

Et que serait un article qui s'attaque à un membre du grand conseil en laissant le reste de la gang s'en sortir? Bien, Marcel (président), Luc (vice-président) et Louise (secrétaire-trésorière) le lendemain d'la veille vient d'arriver (le fun est terminé).

Venez rêver un peu...

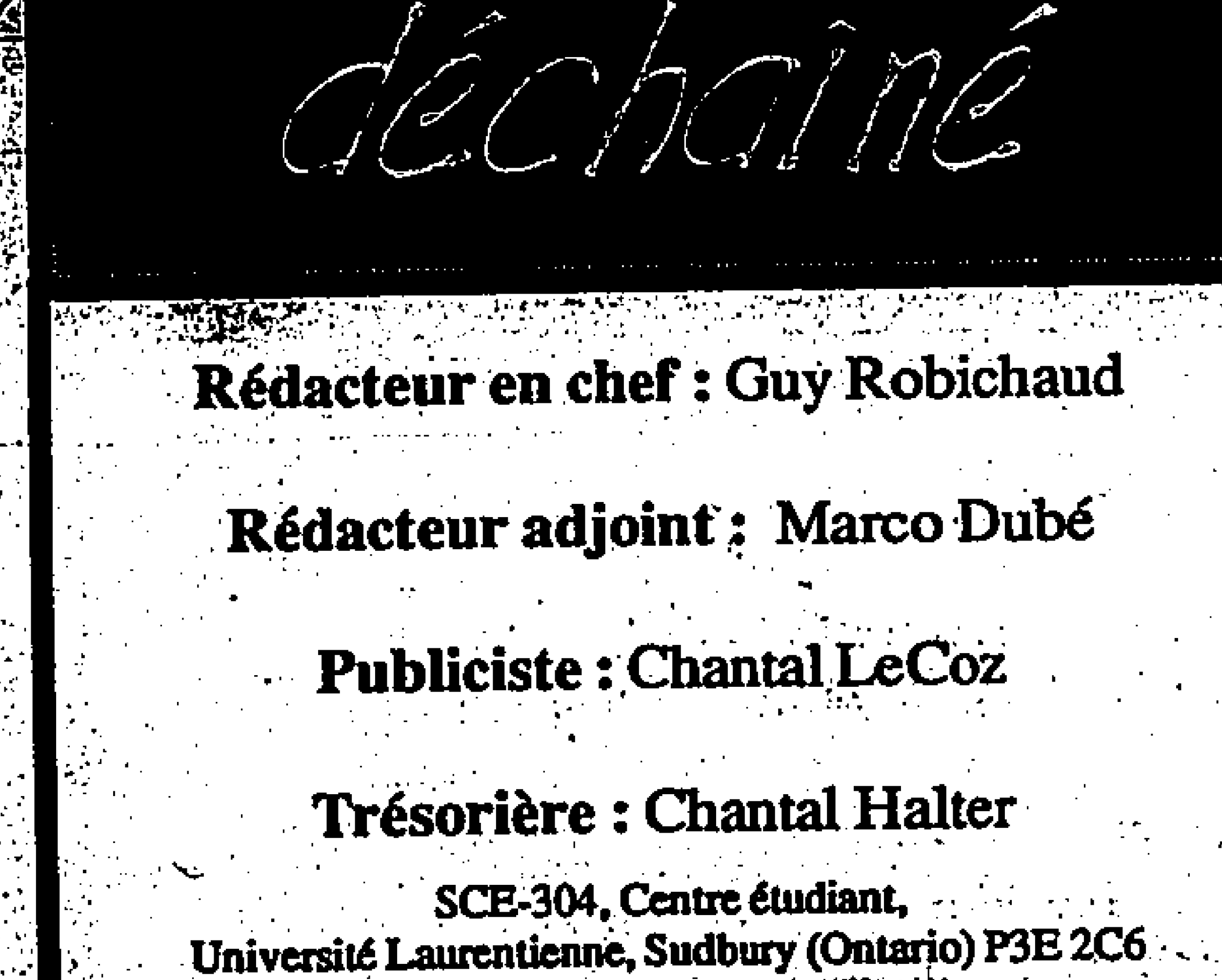
O.K. lescteurs.trices, fermez-vous les yeux et imaginez que vous êtes président.e de l'AEF et que avez toutes les responsabilités que cela comprend. Ne croyez-vous pas que si l'un de vos pions souffrait d'incompétence, ce serait votre devoir d'approcher l'incompétent.e et lui dire «Fais ta job»? Bien, si vous avez répondu oui à cette question, vous avez raison, sinon, vous faites partie de ces incompétent.e.s! Pire encore c'est que le grand conseil et le conseil d'administration ne manquent pas d'occasion de discuter de problèmes internes reliés au personnel, car ces derniers se rencontrent respectivement deux fois et quatre fois par mois. Personnellement, il nous semble qu'après deux mois et demi (ça fait beaucoup de réunions) l'incapacité de certains de nos confrères.soeurs (si il y en avait) *nous sauterait aux yeux*. En somme, ce n'est pas seulement Kristina qui est incompétente et laisse songeurs c'est de savoir ce qui se passe à ces réunions. Peut-être se disent-ils «Combien longtemps pouvons-nous continuer à faire en sorte que ces cons nous suivent comme des brebis à l'abattoir?»

En conclusion, Kristina, pourquoi ne pas renoncer à votre cachet de 1 350 $ et démissioner ? Car si vous êtes pour empôcher ce cachet et ne rien faire, l'AEF qui nous le savons est en difficulté fiancière, (voir L'Orignal Déchaîné vol. 6 no. 5) saura comment utiliser cet argent de façon plus constructive. Ou encore, que ce montant serve à créer de vraies activités qui sauraient plaire aux étudiant.e.s francophones. Bien que ça ne devrait pas être trop compliqué de surpasser vos projets jusqu'à date!!" Alors «grouille-toé ou enlève-toé du chemin parce que tu vas t'faire écraser».

P.S: Un tuyau pour augmenter tes chances d'être toujours à ce poste la prochaine fois qu'on t'écrira. Vas donc voir les étudiant.e.s de l'école des sciences de l'éducation qui ont organisé le dernier Franco-Pub; ça c'est du monde qui ont de l'imagination et qui sont dignes du poste d'animateur.trice socio-culturel.le.

Charles (où y'à de la gêne, y'a pas d'plaisir) Allard

Paul (où sont les «bières et pizzas») Demers



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Chantal LeCoz

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

le mercredi 6 janvier 1993

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le mercredi 13 janvier 1993

Les orignaux attendent ta collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi!

Do you have to be here?

Depuis quelques mois, j'ai constaté une tendance inquiétante au Salon francophone (pour les anciens, l'Entre-Deux). Je me suis rendu compte que de plus en plus d'anglophones entrent dans cette salle sacrée pour utiliser le téléphone, réfrigérateur, micro-onde, etc... Cette activité n'est pas trop grave puisqu'elle demeure rare. Mais en devenant plus fréquente, elle risque de menacer l'intimité de cette salle pour laquelle se sont battus si fort nos anciens. Pour comprendre l'importance de ce lieu de rassemblement des Francos, il faut rappeler les origines de l'Entre-deux.

L'administration de l'Université Laurentienne refusait d'accorder un local aux étudiants francophones qui réclamaient un endroit où ils pourraient parler en français, un endroit où *vivre leur francophonie!* C'est lors d'un sit-in au bureau du recteur de l'époque qu'ils se sont finalement vus accorder leur local. Ce premier local se trouvait dans la salle de conférence près du Grand salon. Plus tard, l'Entre-Deux a été déménagé dans l'édifice des classes, puis finalement, en 1992, au Centre étudiant.

C'est dans ce nouveau local que les choses ont commencé à changer. On a l'impression que les membres (certains, pas tous) parlent de plus en plus anglais. Les nouveaux semblent les plus coupables (peut-être à cause de leur apathie générale à l'egard de leur langue?). Mais c'est l'invasion des anglophones qui est la plus inquiètante. Ils viennent profiter de notre salle et ont le front d'envoyer nos membres chier! Oui, ceci fut l'expérience d'une des nôtres. En attendant d'utiliser le téléphone au salon *francophone*, l'anglophone qui l'utilisait lui a demandé: "Do you have to be here!?"

Bon, nous voici alors méprisés chez-nous! Il faut que les membres prennent la situation en main! C'est *nôtre* salon. C'est le seul endroit sur campus où nous pouvons *vivre notre francophonie!* Les anciens ont lutté pour cette salle, reste à nous de la sauvegarder!

Gabriel Roy

Sudbury - Ottawa, la guerre continue

L'édition de novembre du magazine *Liaison* publie six articles sur la culture à Sudbury, rédigés par Normand Renaud. Six articles faisant l'éloge de la culture à Sudbury, dans un magazine édité à Ottawa, en voilà assez pour faire repartir cette guerre de clochers qui existe déjà depuis trop longtemps entre ces deux villes.

Marco Dubé

Normand Renaud ne manque pas d'affirmer dans son introduction que Sudbury est devenue la capitale franco-ontarienne parce que des villes comme Ottawa et Toronto n'assument pas leurs responsabilités vis-à-vis l'Ontario français. Il va même jusqu'à les accuser "de se comporter comme des appendices incertains d'un Québec qui s'en passerait".

Avec une attaque aussi virulente, il va de soi que le rédacteur en chef de Liaison, Paul-François Sylvestre, se devait de défendre sa ville. Pour lui, ça tient de la "foutaise" qu'André Paiement soit "à la source d'un mouvement, d'une révolution tranquille franco-ontarienne, d'une prise de parole, d'une identité soudainement publique", opinion qui, de son dire, avait été soutenue par Paulette Gagnon dans le bulletin *Lavalléville s'en vient en ville*. Il soutient que tout un mouvement culturel franco-ontarien avait débuté beaucoup plus longtemps auparavant avec d'autres poètes et que le "foisonnement culturel" des années 1970 à Sudbury a seulement permis de ne plus parler "d'Ottawa comme seule capitale culturelle de l'Ontario français."

Le Sudbury des années '70 ne s'inscrit pas dans l'histoire culturelle de l'Ontario français comme un simple segment qui a permis d'entendre parler d'autre chose qu'Ottawa. En dépit de tout ce qui avait pu se faire auparavant, les années '70, avec la création des trois grands; le TNO, Prise de parole et la Nuit sur l'étang, ont donné un véritable départ à une nouvelle identité franco-ontarienne. Une identité qui nous démarquait de ce qui s'était fait auparavant et qui nous permettait de prendre une toute autre tangente culturelle. Il ne faudrait pas oublier que c'est précisément à ce moment que le Québec se redéfinissait comme nation et qu'il reniait tout francophone à l'extérieur de ses frontières.

C'est à ce moment aussi que des francophones de Sudbury ont essayé, par la création, d'illustrer et de promouvoir leur peuple, devenu distinct des Québécois, pour certains des plus jeunes en tout cas.

Le TNO, Prise de parole et la Nuit sur l'étang ne restent-ils pas encore les témoins les plus prestigieux d'un véritable tournant dans notre quête d'identité culturelle franco-ontarienne?

Une bataille qui dure depuis trop longtemps

Ne vous inquiétez pas, la guerre de Troie n'aura pas lieu. Il serait temps cependant, que l'on admette que Sudbury a permis qu'un départ nouveau se produise dans notre quête d'une identité propre à nous. Quand le Québec nous a lâché, Sudbury a été l'un des tous premiers, en plein coeur de la révolution culturelle qui s'étendait jusqu'au Nord de l'Ontario, à se prendre en main pour assurer sa propre survie, la survie d'un peuple franco-ontarien. Alors qu'on nous laisse tranquille et qu'on arrête de nous faire passer pour des nombrilistes à chaque fois qu'on réclame ce qui nous appartient.

Ce qui arrive trop souvent entre Franco-Ontariens, c'est qu'au lieu de prendre ses responsabilités, on aime mieux "planter" les autres. Le rédacteur en chef de Liaison a droit à ses opinions, mais il serait dommage qu'on ne puisse reconnaître à Ottawa l'apport de Sudbury sans l'atténuer. Sur combien de générations s'étendra cette bataille inutile qui ne fait que réduire nos énergies et nos forces de concertation?

La communauté sudburoise ne demande pas la lune. Mais en banalisant l'impact qu'a eu la génération d'André Paiement sur la culture dans tout l'Ontario, on a l'impression qu'on essaie de trahir tout un passé collectif. Bien des artistes d'Ottawa sont directement issus de ce mouvement qui a eu des influences partout en Ontario. Alors accordez-nous ce qui nous revient et on en fera de même à votre égard.

Mais, si vous ne voulez absolument pas partager cette idée, alors il faudrait peut-être penser aux autres conséquences de cette guerre. Il ne faudrait pas oublier que dans cette bataille qui, tous sont d'accord, dure depuis trop longtemps, la vieille garde est présentement en train d'engouffrer la nouvelle génération. Ce qui risque de faire plus de tort que de bien.

Si on veut véritablement continuer cette bataille d'idéologie, il serait peut-être bon, à quelque occasion de grande réunion franco-ontarienne que ce soit, de mettre à l'ordre du jour une discussion à ce sujet. On pourrait alors régler les différends une fois pour toutes et arriver à un concensus qui satisferait tout le monde. Les Franco-Ontariens pourraient ensuite travailler vers un but commun, propre à eux, sans qu'à tout moment on se plante des couteaux dans le dos pour s'attribuer les origines d'une prise de conscience collective qui fait partie de l'héritage franco-ontarien de tout un chacun.

Nota bene:

L'Orignal déchaîné tient à souhaiter de joyeuses fêtes à tous ses lecteurs et lectrices. Amusez-vous bien pendant les vacances et soyez prudents. N'oubliez pas, *l'Orignal* a toujours besoin de bénévoles. Alors, durcissez-vous le panache et venez nous rencontrez au local SCE - 304

Le 4 décembre, on présentera le film *Les Misérables* de Robert Hossein au local C-309 à 19h00. Tous et toutes sont les bienvenu.e.s. Cette activité est une gracieuseté du département des Études cinématographiques.

Nostalgie... et mise en garde

Marco Dubé

Les étudiants en lettres savent depuis quelques temps que deux professeurs du département de Français prennent leur retraite cette année. Si cette nouvelle peut en rendre certains nostalgiques, elle devrait aussi nous mettre sur nos gardes. Ces deux professeurs seront-ils remplacés par deux autres ou auront nous encore à livrer bataille à la Tour d'ivoire, comme dans l'Affaire Gaudreau.

Laure Hesbois et Fernand Dorais sont les deux professeurs qui nous quittent cette année. C'est donc dire que le département en prend un moyen coup, compte tenu du nombre très minime de professeurs qui y travaillent.

Pour remplacer ces deux professeurs, le département a annoncé l'ouverture de deux postes. Mais ces postes, il va sans dire, seront sujets à l'approbation budgétaire, tâche que se réserve exclusivement la direction de l'Université. Si par hasard on ne trouvait pas assez d'argent, l'Université Laurentienne pourrait n'embaucher qu'un seul professeur afin de remplacer les deux qui partent. Voilà un scénario qui nous est facile à imaginer.

Je ne voudrais pas ici tacher le départ de professeurs qui m'ont bien servi ces dernières années et qui ont sans aucun doute très bien servi les autres étudiants en lettres au cours des dernières années. Mais vous comprendrez très bien aussi qu'il y a de quoi se méfier quand l'Université Laurentienne se réserve le veto d'une approbation budgétaire. On sait à quoi ont eu droit les étudiants au département d'histoire, il y a deux ans, avec l'Affaire Gaudreau. Sans vouloir réveiller les morts, surtout maintenant que l'affaire est rentrée dans l'ordre, je ne voudrais quand même pas que ce souvenir ignoble passe aux oubliettes.

Alors donc, tout en souhaitant une merveilleuse retraite à nos deux profs qui nous quittent, j'aimerais (je suis sûr que je ne suis pas le seul) demander poliment à l'Université Laurentienne qu'elle embauche les deux professeurs que le département de français a besoin pour bien remplir son mandat face aux étudiants, qui soit dit en passant, augmentent en nombre d'année en année.

Je sais que cet article peut paraître *provocateur, mais comme* on le dit si bien, "vaut mieux prévenir que guérir".

Un centre d'éducation globale

(reprise du texte antérieurement mutilé)

Si par hasard vous ne le saviez pas déjà, il existe ici à Sudbury un Centre d'éducation globale. C'est le Centre Village international Sudbury (VIS), mis sur pied en avril 1989.

C'est un centre bilingue n'ayant aucun but lucratif dont le mandat est «d'informer et de conscientiser la population sudburoise en ce qui concerne le développement international.»

Pour la plupart d'entre nous, l'éducation globale est un nouveau concept. À Village international Sudbury, on favorise une éducation qui fournit non seulement de l'information traitant de l'actualité globale, mais qui incite davantage l'analyse des faits pour en arriver à la source de la question (la famine, l'environnement, la pauvreté, etc.). «L'éducation globale offre des solutions et encourage les gens à devenir partenaires dans l'action - une action locale pour une conscience globale.»

Un centre de ressource pour la communauté

VIS offre certains services pour la communauté intégrale. Au centre de ressources, nous retrouvons une vaste sélection de livres, de périodiques, de journaux et de films. Ces informations concernent des sujets comme l'agriculture, l'environnement, les droits humains, la paix et le désarmement ainsi qu'une quantité d'autres sujets. De plus, ces ressources peuvent être empruntées sans frais.

Il y a aussi la publication d'un bulletin d'information internationale (10 exemplaires/année), Global Village Sudbury/Nouvelles du Village, qui comprend un calendrier d'activités communautaires.

En plus des ressources bibliographiques et de l'organisation d'activités spéciales, VIS vend aussi de l'artisanat provenant des pays en voie de développement. La vente de ces produits a été introduite pour deux raisons. Premièrement, pour le prélèvement de fonds et deuxièmement pour établir un marché où les gens de ces pays peuvent s'aider en exportant leurs produits.

Donc, pour tous ceux à la recherche soit d'informations au niveau de développement international, soit d'activités communautaires ou de cadeaux originals et exotiques, vous devez visiter le Village international Sudbury.

VIS est situé aux coins des rues Nolin et Notre-Dame (dans le Moulin à fleurs), 435 Notre-Dame. Le numéro de téléphone est le 671-2648. Le travail bénévole est toujours en demande. Profitons-en, le Centre est là pour nous!

Patrick N. Laforest

La pub de l'AEF choque

Des pancartes sacrilèges

Roxanne Rioux

Je me demande ce qui arrive à notre culture, à nous, les francophones qui avons de la moralité?

Je pense que c'est un manque total de respect de l'Autre que d'afficher une affiche comme celle que j'ai vue au centre des étudiant.e.s. Cela est un sacrilège. Je suis sérieusement insultée par cette affiche qui annonçait le pub francophone. Je n'y suis pas allée!! Je ne crois pas à m'associer à des gens qui ont si peu de savoir vivre. Je ne crois pas que cela reflète véritablement la population francophone sur campus non plus. C'est dégradant. J'ai entendu plusieurs commentaires semblables aux miens, venant d'autres étudiant.e.s insulté.e.s aussi.

Les gens responsables de cet affront ont délibérément manqué de respect envers leurs confrères et consoeurs. Rien ne justifie le choix d'un tel mot pour annoncer notre pub. Quel lien peut-il y avoir? Est-ce que nous voulons vraiment être étiquetté.e.s comme blasphémateurs.trices et ignorant.e.s? Comme francophone, moi je ne le veux pas.

Personnellement, je te dis, à toi, celle qui a écrit et exposé cette annonce, que j'ai perdu tout respect pour toi et ceux qui t'appuient. En plus, j'enrage de savoir que même après avoir été informée de notre indignation, tu as tout de même remis l'affiche. Tu ne mérites certainement pas de nous représenter en quoi que ce soit!

Mourir un geste bien naturel!

Il est neuf heures en ce mercredi soir d'automne. Les feuilles des arbres sont toutes tombées. La nuit est fraîche. Mon Buick fait du 80 km/h sur le boulevard Notre-Dame, direction Nord.

Robert Poisson

La musique plate de CBON occupe tout l'espace entre les deux portes de mon *char*. C'est une soirée bien ordinaire où j'ai décidé librement de fuir l'ordinateur de ma chambre et les travaux universitaires pour vagabonder sur le pavé humide des rues de Sudbury en ce soir de pluie. Arrêté à une lumière rouge, pas loin de la Park, un vieux chien marche de long en large devant moi, sur le boulevard achalandé. C'est troublant, il va sûrement se faire frapper. Je brûle donc la lumière rouge pour aller stationner le plus rapidement possible. En course pour sa vie, comme un superman de la faune sauvage, je prends tout mon petit change pour forcer ce vieux fou à quitter cette vallée de mort pavée. Après de longues tentatives, je parviens enfin à le coincer entre une vieille bâtisse et une clôture d'arrière cour. En croyant lui sauver la vie, je me rends compte qu'il essayait, malgré ma présence menaçante, de me contourner pour retourner sur le boulevard. J'étais là, immobile, ne sachant pas trop quoi faire. Le laisser aller ou essayer de l'approcher pour le réconforter. Mais il me fuit, ce vieux chien ne veut rien entendre. Il ne veut ni caresse, ni pitié. Un vieil homme que je n'ai pas vu arriver me dit à voix basse qu'il arrive quelque fois qu'un vieil animal souffrant décide de mettre fin à sa vie en se faisant frapper par une auto. Mais cela ne se peut pas, lui ai-je répliqué. Le vieil homme est reparti, sans s'obstiner. J'ai pris quelques instants pour réfléchir. Je sais bien que les vieux loups quittent la bande pour aller mourir seuls sous une grosse épinette, mais un chien? Sur une autoroute? C'est complètement impensable. Où est son maître, sa maison? Par la force des événements, je suis retourné à mon *char*, en essayant de ne pas regarder derrière moi. J'ai repris la route et malgré moi, j'ai vu dans mon rétroviseur ce vieil animal en plein centre du boulevard. L'épinette serait-elle devenue pour l'animal domestique, la troublante expérience d'une autoroute achalandée? En tous les cas, je ne l'ai jamais revu.

Une question me trotte encore dans la tête toutefois. Si cet homme avait raison, s'il est humain de vouloir mettre fin à sa propre vie, pourquoi alors avons-nous si peur de cette responsabilité individuelle? Si cet homme avait raison de comparer le geste de l'animal avec la question de l'euthanasie, il serait alors normal et naturel pour toute espèce animale de prendre librement la charge de sa propre mort. L'animal domestique aurait-il compris ce que nous, êtres humains, nous nous entêtons à refuser de comprendre?

Au Feu! Au Feu!

Un problème de plus en plus sérieux hante et terrorise l'Université Laurentienne dernièrement. Il s'agit des nombreuses alarmes à feu dont est victime la population étudiante et surtout... la population professorale.

Pour régler ce problème, la direction se propose de révolutionner de fond en comble l'université pour mettre fin à ce fléau qui accable tout le monde et qui serait responsable de l'hypertension des étudiants-es à la veille des examens. On irait même jusqu'à dire que si l'Université a fait piètre figure dans le sondage de MacLean's parmi les universités, c'est en grande partie dû à ces fausses alarmes qui font fuir beaucoup de professeurs de hauts niveaux, d'étudiants étrangers et d'étudiants doués. Ce serait aussi pour cette raison que d'autres étudiants préféreraient aller poursuivre leurs études de deuxième cycle ailleurs. De plus, on aurait du même fait, surpris quelques bouquins scientifiques à bout de nerf se diriger vers le lac Ramsey. Ils auraient confié qu'ils préféraient s'imbiber jusqu'aux os plutôt que d'avoir à subir cette turbulence. On aurait essayé de les consoler en leur disant de ne pas prendre ces menaces à la lettre mais rien n'aurait suffi.

Pour combattre le feu par le feu

L'Université propose donc d'établir un système de "Fire alarm stoppers". Découvrez un coupable et vos droits de scolarité seront payés pour une année. Découvrez-en deux en une semaine et on vous offrira un poste de vice-recteur.

Pour vraiment prendre les grands moyens et combattre le feu par le feu, l'Université ajoutera une nouvelle question à son formulaire d'inscription. Ainsi, les postulants à la Laurentienne devront répondre à la question suivante:"Etes-vous pyromane ou y a-t-il des tendances de pyromanie dans votre famille?" On espère ainsi prendre une longueur d'avance dans la lutte contre ce fléau "assourdissant".

À court terme, la direction prévoit de remplacer toute matière inflammable qui fait partie des bâtiment de l'université. Ainsi, on remplacera les rideaux en tissu par du papier d'aluminium. Et les pupitres seront enlevés des classes.

Finalement, on débranchera le système d'alarme qui relie l'université à la station des pompiers. Ainsi on espère décourager tous les étudiants qui croient que les gros boutons rouges servent à faire venir des feux d'artifice rotatifs sur des gros camions rouges conduits par des plongeurs sous-marins avec des casques durs.

Vraiment, on ne pourra pas dire que l'Université n'aura pas pris ses responsabilités face à un problème qui assurément a de plus en plus de répercussions sur le système nerveux de nos étudiants.. et bien sûr de nos professeurs..

C'était une chronique du "bobardier" SAN CARMO qui vous reviendra après Noël, s'il n'attrape pas de vilain rhume en aidant le Père Noël à distribuer ses cadeaux. D'ici là, il vous souhaite de passer de joyeuses fêtes dans la joie.

Où va notre argent?

Récemment, on vous a cassé les oreilles, avec raison d'ailleurs, avec toutes les injustices dont ont été victimes les francophones à la Laurentienne quant à la soi-disant politique du bilinguisme. Et bien, une nouvelle saga est sur le point de reprendre entre les étudiants et la direction, une lutte concernant la dépense des octrois francophones par l'Université Laurentienne.

Michel Potvin

Voyez-vous, par le passé, les francophones à la Laurentienne ont exigé des améliorations aux niveaux des services offerts et de l'éducation. Mais si fort qu'ils criaient, le résultat semblait toujours être le même: un refus catégorique sous prétexte d'un manque d'argent, accompagné de quelques mots de sympathie de la part de la direction, réponse qui faisait taire les francophones. Plus maintenant.

La Laurentienne est-elle vraiment pauvre? C'est ce que l'on tente de découvrir. Afin de bien comprendre l'économie des Francophones de la Laurentienne, il est important de faire un court survol historique de la question. En 1967, suite au rapport de la Commission Laurendeau-Dunton, la subvention du bilinguisme fut créée. Son montant est fixé d'après la somme supplémentaire nécessaire à une institution afin d'éduquer les francophones. Par conséquent, l'Université Laurentienne, qui se dit bilingue, y a droit. La Laurentienne reçoit également la subvention du maintien qui, comme son nom l'indique, assure un maintien des services offerts en français. Aussi, l'Université Laurentienne reçoit une grosse part des subventions du Nord. En gros, on estime que l'Université Laurentienne reçoit environ 10 000 $ par francophone. C'est un chiffre vague qui peut jouer d'année en année mais qui semble juste. Multipliez par cela les quelques 1 500 francophones inscrits à la Laurentienne et on parle d'une jolie somme, environ 15 000 000 de dollars destinés aux francophones!. Et cet argent est-il sagement dépensé dans les meilleurs intérêts des francophones? J'en doute.

Par la suite, avec la loi des services en français de 1988, on a assisté à la création d'une Commission des services en français ayant le pouvoir d'enquêter sur les domaines qui touchent les intérêts francophones. La Commission ne s'est prévalue de son droit qu'une seule fois, soit en 1988 alors que, suite à une demande, la firme Deloitte-Haskin à été appelée à faire l'inspection des livres de l'Université Laurentienne. Le résultat a été décevant, les livres étant tellement en désordre et mal entretenus qu'aucune déduction valable ne pouvait être faite.

Mais cette année, l'AEF, mené par son vice-président Luc Lalonde, attaque de nouveau. Ce dernier et le sénateur universitaire, Daniel Charbonneau, veulent en connaître les raisons. Où va l'argent des francophones?

Une motion sera présentée très prochainement au Sénat par M. Charbonneau demandant qu'un comité soit crée dans le but d'étudier la question de la distribution des octrois francophones à la Laurentienne. L'annonce de la motion sera sans doute contestée par les anglophones. Ceux-ci semblent être vexés du fait que les francophones se mêlent de leurs affaires, de ce qui les regarde. L'AEF a également communiqué avec plusieurs organismes francophones en recherchant leur appui. En bref, beaucoup de démarches ont été entreprises, mais très peu de progrès a été fait jusqu'à maintenant.

L'idéal envisagé pour les francophones à la Laurentienne ne serait rien de moins que l'autonomie aur les plans administratif et économique. Il serait ainsi plus facile de suivre les progrès des francophones ainsi que les échecs éventuels. Mais au moins, nous serions indépendants des anglophones. Ainsi, nous pourrions servir de modèle d'infrastructure à l'éventuelle université francophone.

Mais la question qui nous intéresse présentement est "où est notre argent?" Comment expliquer que la Laurentienne se classe parmi les trois plus "riches" au niveau des petites universités selon l'élogieux rapport de la revue *Maclean's* et qu'une des deux associations étudiantes, la SGA, roule avec un budget plus qu'aisé alors que l'autre, l'AEF, s'efforce d'offrir des activités de qualité à ses membres alors qu'elle doit travailler avec un budget provisoire déficitaire pour l'année 1993. Où est la logique dans tout cela, s'il y en a une? Ma conclusion est simple. Dans tout système capitaliste, il y a abus de pouvoir; la Laurentienne n'échappe pas à cette règle d'or. Je crois que les francophones se font fourrer royalement et à moins de preuves concrètes contraires, comment pourrait-on penser autrement? À suivre.

Histoire d'amour un 31 octobre

C'était un soir d'octobre, plus précisément le 31 du mois, soit la veille de la Toussaint. J'étais assis dans ma cuisine sur la plaque chauffante en train de faire cuire des marrons lorsque tout d'un coup, un violent mal de tête me *pris quand je me déchirai l'oreille* à l'aide du batteur à oeuf avec lequel je me grattais la tête pour m'enlever des poux.

Stéphane Paquette

C'est à ce moment que je réalisais que c'était ma 90ième Toussaint et que je n'avais plus de cheveux depuis ma 70ième. Je descendis donc dans ma salle de bain qui était dans ma cave pour y prendre des aspirines. Cela faisait deux ans que je n'y étais pas allé et c'est alors que j'aperçus ma femme, disparue depuis le mois de juin l'an dernier, noyée dans son bain. *Je crus d'abord que* c'était un sapin de noël blanc, car passer deux ans dans une baignoire, ça forme des rides; surtout qu'elle n'était pas une beauté de la nature et qu'elle avait dix ans de plus que moi. Cette image me frappa. C'était donc cela la petite senteur de pourriture sous ma chambre. C'était peut-être le fer à repasser branché que j'avais échappé dans le bain après l'avoir étranglé qui l'avait tuée? Non, la police ne le croira jamais. Elle saurait que j'ai commis le meurtre, puisque ma femme était une grosse maudite bitch et que je l'avais déclaré à ses funérailles. Il fallait que je me débarasse du corps étant donné qu'il attirait de grosses bibittes. En premier lieu, je pensais l'accrocher dans ma chambre comme porte-perruque, mais accrocher un sapin par son oreille n'éloignerait pas cette insupportable senteur de pet foireux. Je me demandais donc s'il était possible de la faire revivre; le bouche à bouche me parcouru l'esprit. En commençant le procédé, ses lèvres me semblèrent un peu molles. Et lorsque je retirai ma bouche, j'en eu une autre collée à la mienne. Mais je ne perdis pas espoir. J'optai pour la méthode de pression à l'estomac. Je continuai cette technique jusqu'au moment où j'écrasai complètement sa cage thoracique et que son coeur me resta dans la main. C'est alors que l'idée me vint d'en faire un tapis anti-dérapant. Mais d'abord, il fallait la rafraîchir un peu. Je la pris donc dans mes bras. Mais au moment de la sortir, son orteil resta pris dans le trou du bain, ce qui créa une certaine tension. Je finis par l'arracher complètement et continuer mon trajet jusqu'au moment où je glissai sur son nez qui venait tout juste de tomber. J'étais en train de me relever quand j'entendis tout à coup la sonnette. Je courrus à la porte et me rappella que c'était la veille de la Toussaint. Je n'avais aucun bonbon, alors je pris ce qui me tomba dans la main, soit celle de ma femme qui était partiellement décomposée. J'enveloppai la main dans du *saran wrap* et lançai le joyeux paquet au petit gamin qui me répondit "Merci!". C'était la meilleure idée. Je fis donc de même pour toutes les parties de son corps, à l'exception de sa jambe droite que je n'avais pas pu envelopper; je la gardai donc pour l'année suivante. En résumé, j'avais fêté la veille de la Toussaint, les enfants étaient contents et j'avais retrouvé ma femme morte. Finalement, tout est bien qui fini bien!

Une autre histoire quétaine du groupe JeunEsprit!

Toronto, U.S.A

Toronto. Mot amérindien qui signifie: là où l'on se rencontre. Ou quelque chose du genre. Sauf qu'on n'y trouve rien d'Amérindien à Toronto. Ni de Canadien non plus. Seulement de l'Américain surchauffé.

Bruno Gaudette

En juillet, lors de ma visite de cette ville, je me suis étonné, voire même déçu, de noter comment l'omniprésence yankee prolifère dans la plus grande métropole du pays. Honnêtement, je me croyais dans un centre urbain des États-Unis lessivé au «Spic and Span» par les architectes. Ici, le dernier film d'Hollywood est affiché, les billets du dernier spectacle de Broadway réservés et le baseball (ce fameux passe-temps religieux d'Oncle Sam) vénéré. Franchement, la question se pose: Toronto a-t-elle une âme?

C'est vrai que, sur ce fait, un Torontois répondra qu'il y a la Tour C.N. et le Skydome, sauf qu'un édifice ne peut définir seul l'atmosphère d'une ville. Il faut quand même quelques images de gens typiques. Comme, à Montréal, une jolie fille qui sirote son café au lait dans un bistro, ou une voisine qui étend son linge sur sa corde, ou un chômeur qui achète son *Journal de Montréal* au dépanneur du coin. La seule image que j'ai pu remarquer à Toronto reste la pizzeria fast-food qui vend son produit moins nutritif que le carton. Certes, Toronto doit posséder une identité à elle seule. Sinon, comment expliquer la présence de Patricia Royema et de Margaret Atwood ou l'effervescence de groupes rocks tels que Blue Rodeo et Cowboy Junkies? Ça me laisse perplexe.

Du moins, si un Torontois pouvait me décrire en détail son quotidien, je changerais probablement d'avis. Sauf que, d'après mes observations, en tant que Montréalais d'adoption, Toronto ne fait qu'imiter New York. Ce qui rend la métropolé ontarienne très terne et monocorde.

Oh CND! (réponse à Bruno Gaudette)

En tant qu'ancien du Collège Notre-Dame, j'ai été très dérangé par l'article de M. Gaudette *Oh! CND, tu m'as cicatrisé*. Il raconte seulement la moitié de l'histoire.

Daniel Charbonneau

J'ai montré l'article à un étudiant qui fréquente le Collège Notre-Dame pour voir se qu'il en pensait. Il m'a dit que l'article a oublié de mentionner les prélèvements de fonds que le Collège a organisé pour une fille-mère.

Il a aussi omis de mentionner l'aide morale que les étudiant.e.s, les professeur.e.s et les Soeurs Grises lui ont donnée pour finir son éducation secondaire. Je dis à M. Gaudette de vérifier son information avant de condamner quelqu'un.

Deuxièmement, il y aurait beaucoup d'autres sujets plus pertinents à débattre pour les étudiants de l'Université Laurentienne que de pointer ses fusils vers les écoles secondaires de la ville. Je vais donner quelques exemples: le Collège francophone du nord, le stationnement à l'université, le plan stratégique du recteur, Sunthetic, l'AEF,... L'Orignal déchaîné est un journal pour les étudiants de l'Université Laurentienne. Ce n'est pas un journal pour les gens qui veulent se plaindre de leur jeunesse et encore moins pour ceux qui veulent se plaindre de leur jeunesse perdue!

Un conseil pour M. Gaudette, concentre tes efforts vers des sujets qui sont *réellement* importants pour les étudiants au lieu de juger et condamner les écoles secondaires.

Directeur des services

HOMMAGES DU

COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION

Recette No 4

Plat de rouleaux au choux

Si vous ne pouvez vous empêcher de manger des rouleaux au choux sans crême sûre, prenez-en qui est faible en matières grasses mélangée à moitié avec du yogourt nature.

1 lb	de boeuf ou porc maigre haché (500g)	
1	onion émincé	
	poivrer au goût	
pincée	de poudre d'ail	
1 c. soupe	sauce Worcestershire	(15 ml)
1 boîte	tomates écrasées	(14 oz)
1 tasse	d'eau	(250 ml)
3 c. soupe	riz non cuit	(50 ml)
3 tasses	choux haché	(750 ml)
	parmesan (optionel)	

1. Dans une poêle à frire, faire venir la viande. Ajouter les oinion, le poivre, la poudre d'ail et la sauce Worcestershire.
2. Enlever le gras. Ajouter les tomates, l'eau et le riz.
3. Placer le chou dans une grande casserole et verser le mélange de viande par dessus.
4. Couvrir et cuire à 325°F (160°C) pendant 1 heure 1/2. Vérifier après une heure et ajouter peut-être un peut d'eau. Saupoudrer de fromage parmesan 5 minutes avant la fin de la cuisson.

Un pub pire pub

Vendredi le 27 novembre, il y a eu un pub francophone d'organisé par l'A.E.F.

Yves Côté

Si vous alliez fouiller dans vos archives de *L'Orignal Déchaîné*, (volume 6, numéro 2, du mercredi 7 octobre 1992, à la page 6) vous trouveriez l'article de Marco Dubé intitulé «Sortir en restant chez nous». Dans ces quelques paragraphes, Marco mentionne que nous n'aurions probablement pas de pub avant les 16 ou 23 octobre. Depuis, on a eu un pub organisé par La Nuit sur l'Etang et L'Orignal déchâininé, le 9 septembre, un autre par l'École des sciences de l'éducation le 5 novembre (soit dit en passsant, je vous en remercie beaucoup), et enfin le premier pub de l'année préparé par le conseil de l'A.E.F. est arrivé le 27 novembre (je note; seulement un mois après le 23 octobre).

Par contre, je crois qu'il ne faut pas trop critiquer l'A.E.F. et ses membres puisque ce pub était super! Ce pub n'était pas au carrefour francophone comme à l'habitude mais plutôt à la salle Mine Mill au coin de la Régent et Elm, dans une belle grande salle deux fois plus grosse que celle du carrefour. En rentrant dans cette salle, je me suis dit:«Ça ne se remplira jamais; l'atmosphère sera froid ça n'a pas de bon sens!» Et bien mes amis, j'étais dans l'erreur complète! Ça s'est rempli et pis c'était le fun! De plus un bon p'tit groupe de chez nous a joué. Vous le connaissez peut-être: *En Bref*.

Encore une fois, un grand merci à tous ceux et celles qui ont réalisé ce projet de pub même s'il y a longtemps que nous en attendions un. J'ose espérer qu'on puisse en avoir un autre avant les examens.

Lettre à mon amour II

Chérie,

Bonjour mon amour. Comment vas-tu? J'aimerais être capable de suspendre mes mots aux nuages qu'il y a dans le ciel, à l'arrivée des premiers jours du printemps. J'aimerais, qu'avec mes syllabes, tu puisses ressentir ma présence.

J'aimerais un jour pouvoir composer une mélodie qui habiterait ton coeur, tes souvenirs, tes pensées. J'aimerais me glisser dans ton imaginaire pour y cueillir les fleurs, la rosée du matin.

J'aimerais être une étoile au loin, un souffle doux du sud. J'aimerais être ton parfum; parfum qui s'étend tous les matins sur ton corps, ce joli corps qui partagerait avec moi, son odeur.

Odeur d'amour!

Tes yeux, ton sourire, ton regard.

Dans le silence, dans le calme de ma chambre, tu es là, assise près de moi.

Quelques fois, tu t'amuses à me faire palpiter le coeur. Tu lui donnes un rythme, une cadence angélique.

Tu m'enseignes l'amour, celui des grands «A». Que la vie est belle, que tu es chaude mon amour.

Tu t'inserres discrètement, tu te glisses sur la pointe des pieds, dans mes rêves les plus fous, et on voyage ensemble, sous la brise légère, sous le soleil radieux, dans les grandes falaises de la vie, de l'imaginaire, dans ma vie.

Amour: Sentiment pour lequel il n'y a pas de mesure

Mesure: Longueur que l'on peut attribuer à un objet.

Objet: «Objet de mon amour» du français qui signifie «je t'aime».

L'amour qui se manifeste dans un simple regard ou dans l'éclat d'un rire, l'amour restera toujours l'amour, indéchiffrable, incontournable.

L'amour-c'est ce qui donne sens à sa vie.

L'amour-c'est ce qui construit la vie.

L'amour-c'est la vie.

J'aimerais être un infatigable de l'amour. Le suis-je peut-être?

Les mots sont si durs, si difficiles à manier, à faire réfléchir, à signifier, à guider.

Je t'aime

Robert Poisson

Allez en paix

J'ai le goût de gueuler
Pour que la planète entende
Un cri.

Contrarier Dieu
L'embêter
Lui échapper.

Qu'il meurt
Laisser mourir
Ne plus en parler
Ne plus écrire
Son nom
Le nier

Cracher dessus!

Employé
Toujours je serai
Homme de métier
Mal éduqué
Dogmatisé
Enraccusé.

Connaissant mal le verbe
Confondant les mots
Entre l'azur
Et l'absurde.

Robert Poisson

Complainte post-fantasmagorique

Tu m'as enlacée de tes yeux
Tu m'as ouvert l'appétit
Tu as fait ma bouche quémander
l'odeur de ta peau
Et mon esprit solliciter
la chaleur de ton corps
Maintenant je souffre de malnutrition
d'anorexie extatique
De «je-ne-peux-pas-tomber-en-amour-comme-ça-pas-le-temps»
Ah! les M.T.S
Ces Maladies des Temps Sérieux
qui envahissent notre ère
notre air
qu'on respire
qu'on ne siffle plus
(ça fait macho)
Faut plus être homme
Faut plus être femme
Faut plus être deux ou du moins
Pas trop longtemps
Le temps de trois quatre balancements

On appelle ça «fast-food amoureux»
-un petit slow-de-fin-de-soirée
-Une grosse nuit-de-jeux-fiévreux et
-Un matin moyen
pour apporter S.V.P.

-Le début d'une relation stable avec ça?
-Non, merci,
je repasserai pour le dessert

On grignote on grignote
entre les repas
mais
on ne mange pas de dessert

ça fait engraisser

J'ai mal au coeur ...

Marie-Claude Malo

Concours de poésie

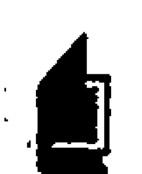
L'Orignal déchaîné est toujours à la recherche de poètes et de poétesses

Dans le premier numéro, on a lancé un concours de poésie. Jusqu'à maintenant, une douzaine de poèmes ont été soumis au bureau de *l'Orignal* (local SCE 304 dans le centre étudiant).

Nous croyons sincèrement à *l'Orignal déchaîné* qu'un grand poète se trouve en chacun de vous. Alors prenez vos plumes et mettez-vous au travail. Votre participation est nécessaire et grandement appréciée!!!

CONCOURS DE RÉDACTION 1992-1993








Fonds de bienfaisance du Foyer pour garçons du district de Sudbury

Prix d'excellence du Recteur

Trois prix en espèces 4000$, 1700$ 1000$

POUR POUVOIR PARTICIPER AU CONCOURS, VOUS DEVEZ:

- être citoyen(ne) canadien(ne) de moins de 26 ans au 30 juin 1993;
- être inscrit(e) à un programme de premier cycle offert sur le campus de l'Université Laurentienne à Sudbury au cours de l'année universitaire 1992-1993;
- avoir terminé l'équivalent de 10 cours complets au minimum à l'Université Laurentienne;
- avoir obtenu une moyenne d'au moins 75% sur l'équivalent de 10 cours complets suivis à l'Université Laurentienne;
- remplir un formulaire de candidature (disponible au bureau 1117, au onzième étage de l'édifice Parker) et le déposer le 1er février 1993 au plus tard;
- rédiger une composition de grand calibre (de 4500 mots au maximum) à soumettre le 28 février 1993 au plus tard, ayant pour thème:

«AM I MY BROTHER'S (SISTER'S) KEEPER?»
(Do we really want a caring society? Can we afford it?

Les personnes qualifiées intéressées à participer à ce concours peuvent obtenir des formulaires de candidature et des feuilles de renseignements au bureau 1117, situé au onzième étage de l'édifice Parker.

HUMOURIGNAL

Humour au passé

Bonjour tout l'monde!

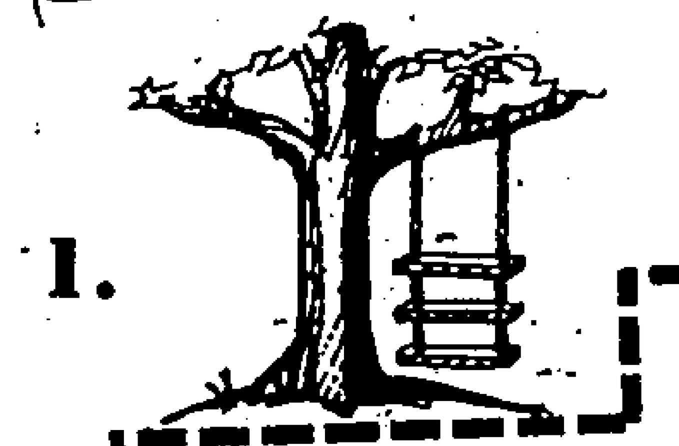
J'ai le grand plaisir de vous présenter une nouvelle chronique pour l'Orignal. Elle se propose d'aller puiser dans *Réaction*, (ancien journal étudiant de l'Université Laurentienne) et de choisir des reportages, bandes dessinées, éditoriaux, etc... qui peuvent encore susciter un intérêt chez nous, étudiants francophones d'ici.

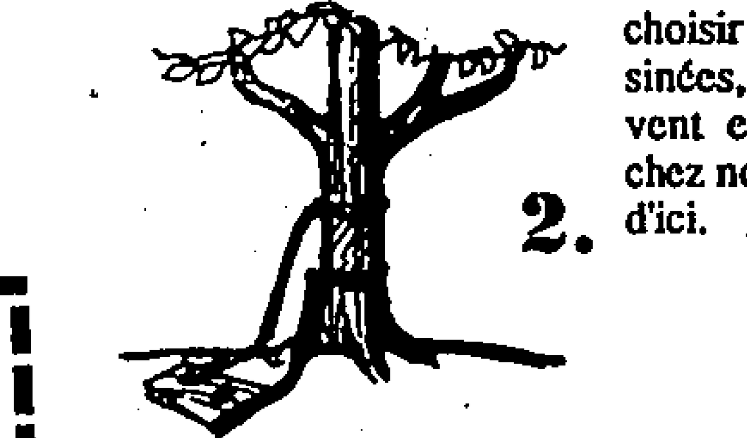
La grande découverte de cet illustre journal s'est faite par hasard

Gabriel Roy

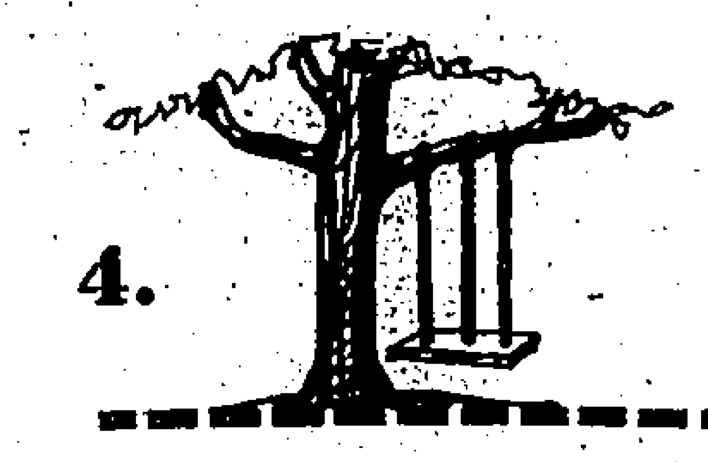
lorsque je faisais des recherches pour un travail dans le cadre d'un de mes cours. C'est à ce moment que j'ai eu la chance de lire quelques articles de *Réaction* et de constater que, même après 20 ans, certaines choses (il faut dire, en fait, bon nombre) ont très peu, ou même *n'ont pas du tout changées*. On pourrait dire que plus les choses changent, plus c'est pareil!

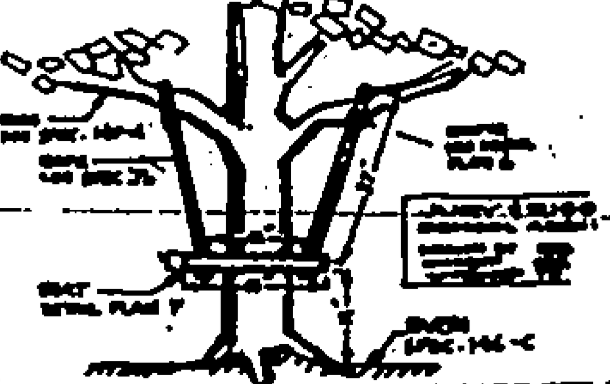
Pour ce numéro, je vous propose une bande dessinée tirée du volume 4, no.1. Bonne lecture!

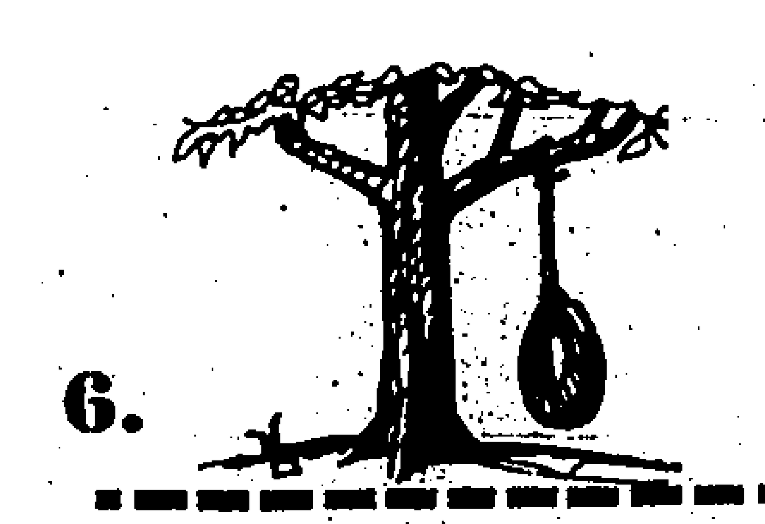












TOP 25 RADIO FRANCOPHONE

1. TU PARS	BRUNO PELLETIER
2. ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIERE	MARIE CARMEN
3. SEUL AU COMBAT	LES B.B.
4. COMME UN VENT FOU	JOEL LEGENDRE
5. À CONTRE-JOUR	JULIE MASSE
6. L'AMANT TÉQUILA	PHILIPPE LAFONTAINE
7. SOUS LES CHEMINÉES	RICHARD SÉGUIN
8. AH BABY!	KATEE
9. LE CHANT DES GOUTTIERES	MARC GABRIEL
10. TSHINUAU	KASHTIN
11. TOUT S'EN VA	NATHALIE SIMARD
12. LA LÉGENDE OOCHIGÉAS	ROCK VOISINE
13. ÉGO	MOTION
14. SÉRÉNITÉ	DANIEL DESHAIME
15. QUAND LE JOUR LE LEVE	DANIEL BÉLANGER
16. LUCIE	ALEX SOHIER
17. L'ENFANT NÉ DE LA GUERRE	LE GRAND MANEGE
18. PISSOU	JEAN-PIERRE FERLAND
19. LE GOUT D'AIMER	NICOLE MARTIN
20. DÉSERTEUR	JOE BOCAN
21. BOUGE-TOI	BOULE NOIRE
22. LES DINOSAURES	MICHEL RIVARD
23. COMMENT T'OUBLIER	HERVÉ HOVINGTON
24. HISTOIRE SANS RETOUR	JOANE LABELLE
25. TANT QU'ELLE AURA BESOIN DE MOI	HERBERT LÉONARD

COMPILATION: JOSÉE PERREAULT
CHYC 90, GROUPE RADIO PELMOREX.